Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

Band: 7 (1931-1932)

Heft: 1

Artikel: Ou il est question d'un cheval facétieux

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-703855

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

plus nombreux, il est bon de se sentir unis les uns aux autres par un même sentiment patriotique, et ce journal que vous lisez avec attention chaque quinzaine en est le reflet très pur.

Son titre est le plus beau qui se puisse trouver; non seulement il évoque en nous le souvenir de ceux qui ont héroïquement combattu pour nous donner le beau pays que nous avons la joie d'aimer à notre tour, mais il est encore le symbole d'une force à laquelle nous donnons le meilleur de nous-mêmes.

Oui, il faut croire à ce soldat suisse que nous sommes tous, il faut faire partager notre confiance en lui à ceux qui ne considèrent notre armée que comme une organisation coûteuse et inutile, et pour arriver à ce résultat, groupons les jeunes de plus en plus, car si leur inexpérience les désigne aux menées de nos adversaires, il est néanmoins certain que leur jeune patriotisme ne demande qu'à être développé.

Seules nos sociétés militaires sont à même d'atteindre ce but, aussi soyons fiers d'en faire partie et mettons toute notre énergie à leur service.

C'est dans cet esprit que je me propose de collaborer à l'œuvre entreprise par l'Association suisse des sous-officiers; je remercie cette dernière de la confiance qu'elle veut bien mettre en moi et m'efforcerai de la mériter pleinement. E. Notz.

Au cours de répétition
du Régiment d'Infanterie 3.

Ou il est question d'un cheval facétieux.

L'attaque du Marchairuz est déclenchée; en avant, la compagnie progresse et se déploie, tandis qu'à l'arrière, un petit groupe composé de deux sanitaires, d'un fusilier éclopé, d'une ordonnance d'officier et enfin du cheval du capitaine, suit avec l'idée bien arrêtée de cheminer paisiblement et de jouir autant que possible de cette matinée ensoleillée et vaporeuse.

Il a plu pendant la nuit et de la terre encore humide montent des buées bleuâtres qui s'étirent paresseusement sur le pâturage rocailleux.

Nos hommes n'ont pas l'esprit guerrier et ne se soucient nullement de leurs camarades qui montent à l'attaque, mais ils se félicitent au contraire d'être sanitaire, éclopé et ordonnance, tandis que le bon vieux bidet du capitaine qu'une si haute philosophie n'atteint pas, se contente d'étendre un cou démesurément long vers les touffes d'herbes odorantes qu'il peut brouter au passage.

Mais voici que tout à coup un petit mur de clôture, comme on en trouve dans tous les pâturages du Jura, se dresse devant eux et se révèle un obstacle infranchissable pour le fier coursier du capitaine qui, se plantant solidement sur ses jambes, refuse énergiquement de passer outre.

Une légère inquiétude se lit dans le regard que se lancent nos quatre compagnons, qui se réunissent et tiennent conseil sur la marche à suivre pour mettre en confiance ce farceur de bidet.

L'un des sanitaires a une idée géniale, ce qui n'étonnera personne, du reste; triomphalement il tire de son sac à pain une formidable ration de fromage et d'un petit saut pétri de souplesse, il vole par dessus le mur pour retomber de l'autre côté au beau milieu d'un immense pâté fait d'une certaine matière que la bienséance nous interdit de désigner ici plus précisément!

Néanmoins, malgré cet atterrissage désastreux pour l'heure de rétablissement le soir au cantonnement, notre sanitaire se retourne et s'approche du mur en faisant renifler au cheval le succulent fromage, pensant ainsi l'attirer de l'autre côté du mur, mais le noble animal qui en a déjà vu d'autres ne s'en laisse pas conter; rapidement, sans avancer d'un centimètre, il tend son encolure et d'un coup de croc précis, il engloutit la ration de fromage et ... les espoirs du génial sanitaire!

Devant cet insuccès, l'ordonnance, qui pour la première fois de sa vie approchait un cheval, décide de tenter une savante manœuvre; conduisant la bête par la bride il recule de quelque cent mètres, puis aidé des sanitaires et de l'éclopé qui rugissent comme des possédés, il se précipite en courant vers le mur. Le cheval galope à ravir et se paye même le luxe de hennir joyeusement pour répondre aux « braillées » des sanitaires, mais devant le mur, il s'arrête net, tirant sur la bride au bout de laquelle voltigent comme des feuilles mortes l'ordonnance, les sanitaires et l'éclopé.

Peine perdue, vains efforts, ni la force, ni la ruse n'auront raison de cet obstiné solipède.

Alors de désespoir le quatuor se réunit encore une fois et décide dans sa grande sagesse, qu'il ne reste qu'une seule solution, c'est de ... démolir le mur, purement et simplement. Et voilà nos gaillards qui se mettent ardemment à l'ouvrage.

Une à une les pierres sont ôtées du mur et bientôt une large ouverture se dessine à l'œil narquois du cheval qui, du haut de sa superbe, contemple la scène d'un air suprêmement dédaigneux.

Ce travail terminé, nos quatre hommes qui sont en nage éprouvent le besoin de se reposer quelque peu, aussi avant de tenter le passage du cheval par la dite ouverture s'étendent-ils sur l'herbe pour goûter quelques instants de répit bien gagnés.

Tout en devisant, ils observent, non sans inquiétude, deux autres petits murs qui se dressent un peu plus loin dans le pâturage et à cette vue, leur volonté défaille car ils ne se sentent vraiment aucune vocation pour le métier de démolisseurs; et pourtant ils seront bien obligés d'en venir là, puisque leur charmant compagnon à quatre pattes a tout l'air d'en avoir décidé ainsi.

Précisément le charmant compagnon à quatre pattes s'est mis à broûter paisiblement, mais voici que tout à coup une grosse guêpe, qui doit affectionner tout particulièrement le gigot de cheval, vient se poser délicatement sur cette partie de son individu. L'un des sanitaires, qui pour avoir une fois dans sa vie souffert atrocement d'une piqûre d'une de ces estimables bestioles, n'écoute que son bon cœur; il s'élance et envoie une magistrale claque sur la guêpe et la ... fesse du cheval.

Mais, oh stupeur! le cheval, qui ne s'attendait nullement à pareille démonstration d'amicale sollicitude, a bondit et, emporté par son élan, d'une courbe gracieuse il saute le mur avec facilité, puis la tête baissée, les oreilles dressées, il fonce de toute la vitesse de son galop furieux, passe les deux murs suivants et s'enfonce dans la forêt comme si le diable et son train étaient à ses trousses.

Quant à fixer l'heure exacte à laquelle les deux sanitaires, l'ordonnance et l'éclopé arrivèrent au sommet du Marchairuz, il n'y faut pas songer, l'attaque était terminée depuis longtemps lorsqu'ils débouchèrent sur la route devant l'hôtel, remorquant un cheval qui riait, mais qui riait ... E. N.